

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°25
MAI - JUIN 2002



ÉDITORIAL

ANDRÉ BOUSQUET

Devions-nous rebaptiser le Journal "*Le Mossétan Littéraire*" !?

C'est la question que nous nous sommes posée lors de la mise en page de ce numéro, le premier de la 5^{ème} année.

En effet, il ne contient pas moins de 3 présentations de livres ! **Michel ARROUS**, homme de lettres, nous présente le géographe Philippe Arbos ! Et jusqu'à **Lucien PRATS** qui abandonne ses souvenirs bucoliques pour un conte poétique digne d'un prix littéraire !

Devenons-nous le Journal d'une Elite ?

Heureusement que **Violette GRAU** est là pour nous donner les nouvelles plus prosaïques de la vie du village, et qu' **Henri SENTENAC** nous parle quelquefois du cerf et de l'isard de nos montagnes !

Heureusement que **Jean LLAURY** et **Jacotte GIRONES** nous content la Castellane, ses orris et ses cortals !

Heureusement que **Renée PLANES** nous glisse sur la langue (d'une façon très "littéraire", il faut bien l'avouer) les vins de notre terroir !

Heureusement que **Jean PARES** nous dévoile nos ancêtres et leurs petites histoires !

C'est finalement un Journal très éclectique, ne trouvez-vous pas ?

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du clocher - Violette Grau	4
De l'ancien chemin royal à la route départementale - J. Llaury	8
Association PADAM - Cathy Friloux	12
La vie dans une carte postale Rosemary Bailey	13
C'est la fête - Christiane Planes	14
Une leçon de géographie humaine Michel Arrous - Philippe Arbos	16
Des vins du Domaine Laporte Renée Planes	20
Histoire d'eau - Jacotte Gironès	21
Le vilain et le malin - Lucien Prats	22
Mes premières foulées L'Afrique sous les baskets Jean Marsal	23
Balade n°16 - De Catllar à Croells J. et G. Gironès - J. Llaury	suppl.



le courrier des lecteurs

DE L'INFORMATION A L'ACTION

Eh oui ! Jean Llaury m'a motivée !
A la vue des *Morchella esculenta* (morille blonde), *Morchella conica costata* (la conique) et *Morchella élata* (l'élevée), à la vue de toutes ces variétés de morilles, j'ai salivé !!!

Et puis, j'ai relu l'article, et ma foi, il est dit que l'on trouve ces champignons sur une portion de rive de la Castellane ou sous un bouquet de frênes du correc d'en Fabre voire sous un roncier du Clot dels Manxers.

Avec tous ces éléments en ma possession, je suis partie à leur recherche et voilà, ci-dessous, ma récolte :

Qui dit mieux ?

Vous voulez connaître mon coin ? Allez donc voir plus loin, à la page 24 !

Gaby PLANES à Perpignan



J'ai bien reçu la nouvelle édition de notre *Journal des Mossétans* dont j'apprécie avec toujours autant de plaisir le contenu présentant la vitalité sans faille du village ancestral. Merci aussi pour la place que vous avez réservée à mon article. Dans l'immédiat, je n'aurai peut-être pas le temps de composer un nouvel article, mais j'y songerai ultérieurement quand j'aurai été un peu soulagé de mes occupations professionnelles de fin d'année scolaire.

Une idée à vous soumettre, en liaison avec *Les parfums de Mosset*, le plus beau village de France.

Vous connaissez sans doute la revue trimestrielle *Terres Catalanes*. Depuis ma lointaine ville d'Épernay, il m'est très difficile de la trouver en vente dans la région ; j'ai réussi à me la procurer, tout simplement en m'y abonnant.

Peut-être pourriez-vous obtenir de cette revue la réalisation d'un beau reportage sur Mosset ? En faisant jouer justement l'argument de sa nouvelle promotion au rang de plus beau village de France. Sans oublier évidemment, une évocation de son histoire si riche, son patrimoine classé (chapelle de Corbiac, vierge de Corbiac, église St Julien-Ste Baselice et ses retables, les remparts de son vieux château), ses stages pédagogiques à la Tour des parfums, son site remarquable depuis le parapet dans la vallée de la Castellane, sur la route du Col de Jau avec sa station de ski la plus petite du monde, son *Journal des Mossétans*...

Je vous assure, cher Monsieur, de mes sentiments les plus cordiaux,

Jean MAYDAT à Epernay

Venant du Maroc en janvier 1957, me voici arrivée à Mosset.

Partie de Perpignan en bus, je ne voyais jamais la fin du voyage ; le car s'arrêtait dans chaque village et le chauffeur n'était jamais pressé de repartir ; cela se passait à la bonne franquette.

Finalement, je suis arrivée à midi ; sur la place, il y avait un attroupement peut-être pour voir la femme de Justin car ma belle-mère pensait que j'étais noire.

Les premières paroles que j'ai entendues en catalan : qu'és jove ! (qu'elle est jeune !) Ce fut un dépaysement total !

D'abord le temps : il faisait très froid ! et le village très rustique m'a surprise par ses habitations.

J'ai été très bien accueillie par tout le monde ; on ne parlait que le catalan mais ne vous inquiétez pas, j'ai vite appris, " par force ".

Aux Cabanots, toutes les maisons étaient habitées et dans les autres quartiers également ; le village était vivant !

L'inconfort de la maison ne nous gênait pas - je parle pour deux - nous étions jeunes et amoureux.

Les années ont passé, l'Algérie, les mutations en France, les vacances que nous attendions, pleins d'impatience, avec les enfants...

J'ai vu une grande transformation s'opérer à Mosset : le village est devenu plus coquet, tout en gardant son côté rustique et son identité.

Mon cher Justin repose dans son village, comme il me l'avait demandé.

Malheureusement, je ne viens pas assez souvent à mon grand regret, mais je m'y rends quand l'occasion se présente, avec enfants et petits-enfants qui sont heureux d'y passer quelques jours.

Je ne suis pas catalane mais mes racines commencent à s'enfouir dans cette terre ; je ne changerais pas ce pays pour tout l'or du monde. J

Je résume mais je pourrais en écrire un roman.

C'est ainsi que cela se passe depuis 45 ans.

Marie GRAND à Toulouse

Nous avons vu...

...La lengua de las mariposas

(La langue des papillons)

Suite à la critique pleine d'enthousiasme parue dans le n° 22 sous la plume de **Jules BRUZY**, une délégation de mossétans, conduite par la canetoise d'adoption qu'est **Renée PLANES**, s'est rendue au cinéma Le Lido de Canet où le Ciné-club local proposait, en VO sous titrée, cette oeuvre du jeune réalisateur espagnol (il s'agit de son troisième film !) Luis Cuerda.

Ce long métrage, véritable chef-d'oeuvre, est d'une incroyable richesse : tout nous incite à la réflexion, à l'admiration et à l'émotion.

Tout d'abord, le choix du sujet et la période historique (qui ne peut que nous interpeller, nous les Catalans du Nord) : la vie dans un village de Galice durant les quelques mois qui ont précédé le renversement de la jeune république espagnole par le franquisme.

Ensuite l'humanisme qui se dégage entre le vieil enseignant (aux méthodes ô combien modernes) et l'enfant précocement mature, la technique du réalisateur (certaines scènes champêtres m'ont rappelé des tableaux de Renoir), les premiers émois amoureux du grand frère (Ah ! cet inattendu et magistral solo du jeune saxo devant sa Cendrillon explorée), la réaction quasi animale de la maman prête à tout pour protéger sa " portée " en oubliant (ou feignant d'oublier) ses valeurs chrétiennes, jusqu'au " spiritrompe "(le nom de la trompe spiralee des papillons) que l'enfant, coincé entre l'amour filial et celui qu'il porte à son maître, lance à ce dernier partant pour la mort et bien d'autres choses encore...

Vraiment, un très beau film ! merci, monsieur BRUZY !

Jean LLAURY à Argelès sur mer



EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

Roger BALLOSSIER, citoyen exemplaire

Roger BALLOSSIER est décédé il y a un an et ses amis, souhaitent rendre hommage à celui qui restera pour eux un modèle de citoyen engagé dans tous les secteurs de la vie associative.

C'est comme "ajiste" qu'il a connu le département, en fréquentant le mas de la Coûme où Yves et Pitt Krüger, anti-nazis réfugiés, dirigeaient une auberge de jeunesse, accueillant de nombreux jeunes de France et de l'étranger.

Il ne cessera, dès lors, d'apporter aux Krüger et à toute l'équipe de la Coûme, son affection, ses compétences, son dévouement et acceptera après le décès des fondateurs de présider leur fondation qu'il a contribué à créer.

Dans ces mêmes temps, il participait activement aux réseaux de la résistance à Toulouse et aux actions les plus dangereuses.

Après la Libération, il travaille au renouveau de la ligue de l'enseignement, interdite par Vichy et y anime un secteur créé au moment du front populaire, celui des loisirs et des vacances pour tous.

Conquis par notre département, il y réalisera après sa retraite "non un rêve, dira-t-il, mais un projet", celui d'une reconversion agricole, pommiers, abricotiers, sur les pentes de Los Masos, près de Prades.

Non pour se replier dans cette retraite paisible mais engagé dans la vie du village, club des anciens, bibliothèque, élu municipal et adjoint au maire.

Homme de convictions profondes, fiable, efficace, chaleureux, désintéressé, nous avons voulu rappeler qu'il fut un citoyen exemplaire.

C'était là l'homme public, quant à l'homme privé, il appartient à sa famille, accablée d'épreuves, à qui nous redisons notre affliction et notre solidarité.

Les amis de la Coûme

La rubrique

de

Violette



LES ÉCOLIERS REÇOIVENT LEURS CORRESPONDANTS

A la fin du mois d'avril, les élèves de la classe de Mme Sartori, ont reçu leurs correspondants de l'école de Corbères-les-Cabanes.

Dès leur arrivée, les enfants ont vite fait connaissance et les petits mossétans ont offert une visite guidée de l'école à leurs invités.

Puis départ pour les bords de la Castellane afin de découvrir le paysage environnant, la faune, la flore et être sensibilisés au respect de l'environnement. Un pique-nique a réuni enfants et enseignants au lieu-dit "la cargolade".

Afin de créer des liens et mieux se connaître, des jeux de plein air ont été organisés sur le terrain de sports, puis un goûter pris en commun a redonné des forces à tout ce petit monde. Toutes les bonnes choses ont une fin et le moment de se quitter est arrivé.

Mais les enfants se sont donnés rendez-vous à Corbères-les-Cabanes au mois de juin, pour une nouvelle journée d'échanges.

UN OPÉRA A MOSSET

De la rencontre de quatre amis musiciens, Corine NANETTE, chanteuse classique et moderne professionnelle, Albert HEIJDENS, chanteur lyrique, Pierre NOACK, compositeur arrangeur, et Hans PETERS, musicien amateur, est née l'idée d'un grand, très grand projet.

Un projet de spectacle, une comédie musicale, à partir de l'œuvre de Beaumarchais, "*le barbier de Séville*".

Une association s'est aussitôt créée, l'association, "**Opéra Mosset**", dont Hans PETERS en est le président.



Hans PETERS

Ses membres veulent créer ce spectacle avec et pour le village de Mosset et donneront trois représentations dans la cour du château au mois d'août 2003 et une représentation à Molitg village.

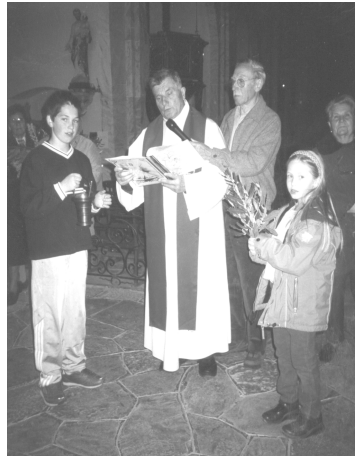
Dans l'association nous retrouvons bien sûr, les quatre musiciens initiateurs du projet, mais également, André PERPIGNA, qui aime chanter et pour qui "*le barbier de Séville*" n'a pas de secrets, Marie GOARING, ancienne directrice de l'école des 3 villages et musicienne enthousiaste, Carla KEMPENAAR, qui aidera Albert HEIJDENS dans la mise en scène et sera très précieuse pour ses conseils et Rose MURRAY fameuse photographe qui prendra des photos de tout le projet jusqu'à sa réalisation.

Aujourd'hui plusieurs personnes de Mosset ont répondu présentes à l'appel lancé par l'association qui a besoin d'aide pour la fabrication des costumes et des décors, pour la technique du son et de l'éclairage, pour la publicité et besoin aussi de choristes et de figurants.

Il est encore temps de s'inscrire auprès des organisateurs, si vous avez l'envie et l'enthousiasme de participer à cette grande aventure musicale et culturelle.

FÊTES PASCALES

La paroisse de Mosset a célébré les fêtes de Pâques avec ferveur. Le samedi des Rameaux a été marqué par une belle cérémonie dans l'église St Julien qui accueillait tous les fidèles de la



vallée de la Castellane. Les enfants, venus nombreux avec leurs branches de laurier, de thym ou d'olivier, se sont joints aux adultes pour la bénédiction par le père Pierre Giraud. Une cérémonie empreinte de joie et d'émotion.

A cette occasion les paroissiens ont pu découvrir les 15 "*mandorles*" du nouveau chemin de croix dont les points de fixation étaient à peine secs et que nous présenterons plus tard quand l'installation sera définitive.

Le dimanche de Pâques, ce sont les *Pastorets de Mosset*, toujours présents pour défendre les traditions, qui ont chanté les *goigs dels ous*.

Le soleil un peu timide éclairait les coiffes en dentelle qui étaient en harmonie avec les cerisiers en fleur. Les *baratines*, les *fâches*, les *vigatanes*, les châles colorés donnaient au groupe un air de fête.

Les pastorets de Mosset ont chanté leur aubade de place en place et les *cisteilles*, portées par les ânes de la Licorne, se sont vite rempli d'œufs, de cochonnailles, friandises et produits du terroir. A midi c'est à Campôme que les *cantareilles* ont retenti dans les vieilles pierres. Là aussi nos chanteurs amateurs, accompagnés par leur chef de chœur Ursula Van Wijk, ont su communiquer leur joie et leur espérance dans le Christ ressuscité !

Puis l'heure de se restaurer est arrivée et tout le groupe, petits et grands, s'est retrouvé à la salle des fêtes de Campôme pour faire cuire les omelettes traditionnelles.

Les pastorets de Mosset, remercient tous les généreux donateurs, les municipalités de Mosset et Campôme, l'association "*Capelleta*" et tous les bénévoles qui ont contribué à la réussite de ces fêtes de Pâques.

OFFICE DE TOURISME, BILAN ET PROJETS

Le bureau de l'Office de Tourisme de Mosset, haute vallée de la Castellane, s'est réuni récemment afin de faire le point sur les résultats 2001 ainsi que sur la préparation de la saison 2002.

Le résultat comptable de l'année 2001 fait apparaître un solde positif de **8 856,89 euros**, générés essentiellement par les animations adultes et enfants pour 40%, les ventes de la boutique pour 35% et les entrées à la tour des parfums pour 25%, ceci pour un chiffre d'affaires de **23 198,40 euros**.

L'ensemble des membres du bureau s'est félicité de ces chiffres excellents qui permettent d'envisager l'avenir sereinement.

Afin d'améliorer l'accueil et l'information du public, plusieurs plaquettes touristiques ont été éditées. Par ailleurs, le laboratoire d'extraction d'essences naturelles s'est vu doté en 2001 de 3 alambics ainsi que de la verrerie nécessaire à la bonne réalisation des ateliers de création de parfums.

Une nouvelle plaquette présentant l'exposition de la Tour des parfums sera réalisée pour la prochaine saison 2002, dans le respect de la charte graphique existante, son titre sera "*Parfums d'amour, Parfums sacrés*".

Pour la prochaine saison 2002, la fréquentation à la Tour des parfums (actuellement de l'ordre de 7 000 visiteurs) devrait encore augmenter grâce à notre adhésion au réseau culturel "*Terre Catalane*" ainsi qu'à notre labellisation parmi "*les plus beaux villages de France*".

De même, l'Office de Tourisme, sera partie prenante dans la création du nouveau réseau intercommunal "*villes et pays d'art et d'histoire*".

Par ailleurs, conformément aux orientations de l'assemblée générale et grâce à l'appui de la commune, le bureau a décidé de solliciter auprès de l'État et du conseil général, l'obtention d'un poste d'emploi jeune qui occupera la fonction de responsable permanent de l'Office de Tourisme.

Cet agent (diplômé BTS tourisme) pourra également assurer une fonction de coordination des plannings et de la promotion de l'ensemble des activités mises en œuvre par les différentes associations du village.

Diverses questions ont été abordées : la date de la prochaine foire de printemps et des saveurs de la montagne qui sera fixée au dimanche 26 mai 2002, jour de la fête des mères.

A l'initiative de Claude BELMAS, une exposition sur "*l'aygat de 1940*", ponctuée d'une conférence exceptionnelle sur le thème "l'eau en Roussillon", sera organisée au mois de juillet 2002.

Il est à noter que la Tour des parfums a été lauréate du trophée "*chêne 2002*" et a ainsi été récompensée d'une subvention de 3 050 euros.

Cette récompense est venue confirmer le rôle moteur de l'Office de Tourisme et de la Tour des parfums, non seulement dans le développement économique durable du village, mais aussi dans son rayonnement sur l'ensemble de la vallée de la Castellane et du Conflent

MARIAGE

Le 18 mai a eu lieu, à Mosset, le mariage de NOT Nicolas avec BERTTOU Katell.

Nicolas est le fils de Jean et Henriette.

Nous présentons tous nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés et nos félicitations aux parents.

CARNET DE DEUIL

Dernièrement ont eu lieu les obsèques de Louissette RENOARD, disparue à l'âge de 89 ans.

Au cours du mois d'avril, Mosset a perdu trois de ses fidèles résidents : NUNEZ Pierrette, sœur de notre boulanger Tony, LOPEZ José époux d'Émilie et RANCIERE Josette venue à la retraite avec son mari.

Nous présentons toutes nos condoléances aux familles, aux amis et à tous ceux que ces deuils éprouvent.

RANDO DU COEUR

Après plusieurs jours de pluie sans discontinuer, le soleil est apparu à Mosset pour une bonne cause.

En effet, ce jour là, quelques bénéficiaires et des bénévoles des "restos du cœur" ont découvert notre vallée au cours d'une randonnée qui les a menés du col de Jau à la jasse du Caillau.

Une journée privilégiée où certains reprenaient contact avec la nature et tous ses bienfaits. La dernière neige de printemps a ravi les enfants qui s'en sont donné à cœur joie !

L'après-midi toute l'équipe s'est retrouvée à Mosset pour la visite du village et de la Tour des parfums.

Un bol d'air, le dépaysement, la convivialité, tel était le programme de cette sortie exceptionnelle.

Cette action a été menée grâce à l'initiative de quelques bénévoles, dans le cadre d'une nouvelle perspective des "restos du cœur", l'aide à l'insertion, aller au-delà de la seule aide alimentaire.

Le projet n'aurait pu se réaliser sans la détermination et l'enthousiasme de la présidente départementale, Claudie ROCHETTA, sans la participation de la municipalité de Mosset et de l'Office de Tourisme.

Nous espérons que d'autres journées de ce genre suivront, merci à tous !



SANT JORDI, UNE PREMIÈRE RÉUSSIE !

Il n'y avait pas foule ce dimanche 28 avril, mais une bonne fréquentation, des curieux qui ne connaissaient pas le village, des intéressés par les stands qui regroupaient des livres de très bons auteurs catalans, français, étrangers. La petite rue "carrer de la font de las senyores" qui mène à la Capelleta avait pris un air de fête avec



les stands sang et or, les roses rouges et les groupes de visiteurs discutant avec les auteurs ou les responsables

de l'animation.

Le pain de la Sant Jordi et les "coques" aux pignons ou aux fritons ont attiré les plus gourmands. A la salle des fêtes, les spectateurs sont ressortis émus, ressourcés, heureux, après avoir vu la projection du film documentaire "chemins croisés" de François Maillart, où le voyage et l'utopie étaient au rendez-vous, sur les traces de Don Quichotte, raconté par deux femmes qui ont parcouru la Méridienne verte et fait étape à Mosset. L'exposition Terra Nostra "l'univers de Joseph Sébastien Pons", toujours à la bibliothèque a aussi remporté un franc succès.

Le temps fort de l'après-midi a été la présentation du livre de l'écrivain anglaise résidant à Mosset, **Rosemary BAILEY** (voir la présentation du livre en page 13). Pour cet événement la Capelleta affichait complet. Un divertissement musical avec Jérôme Parilla qui entonna des chants traditionnels accompagné à la guitare par Raymond Manent clôtura cette très conviviale après-midi.

Le samedi 4 mai la conférence sur l'exposition "l'univers de Joseph Sébastien Pons" écrivain et poète catalan a attiré une quinzaine de personnes qui ne regrettèrent pas leur déplacement. La présentation des différents tableaux, en catalan, sur la vie de l'auteur par Miquela Vaills, professeur de littérature à l'université de Perpignan, fut pour tous un grand moment de plaisir.



LA CASTELLANE

EN REMONTANT



De l'ancien "chemin royal" aux actuelles Départementales 619 et 14



Jean LLAURY

Du XVI^e au début du XIX^e siècle, le transport des marchandises et des minerais tels que le fer, le talc, mais aussi le charbon de bois, s'effectuait surtout à dos de mulet voire à dos d'homme ou de femme. C'est ainsi que l'ancien "chemin royal" - nom hérité de l'Ancien Régime - qui assurait la liaison entre les vallées de la Têt et de l'Aude via Catllar, Molitg et Mosset était, pour l'essentiel, destiné aux convois muletiers, aux *traginers*. A ce propos, voici la description qu'en fait Yves Gourbeault dans son ouvrage "Métallurgie Catalane" :

*"Les traginers menaient, d'ordinaire, trois bêtes de somme à la queue leu leu, chaque mulet portant une charge de 120 kg (l'équivalent d'un masser * de fer) arrimée sur le bât."*

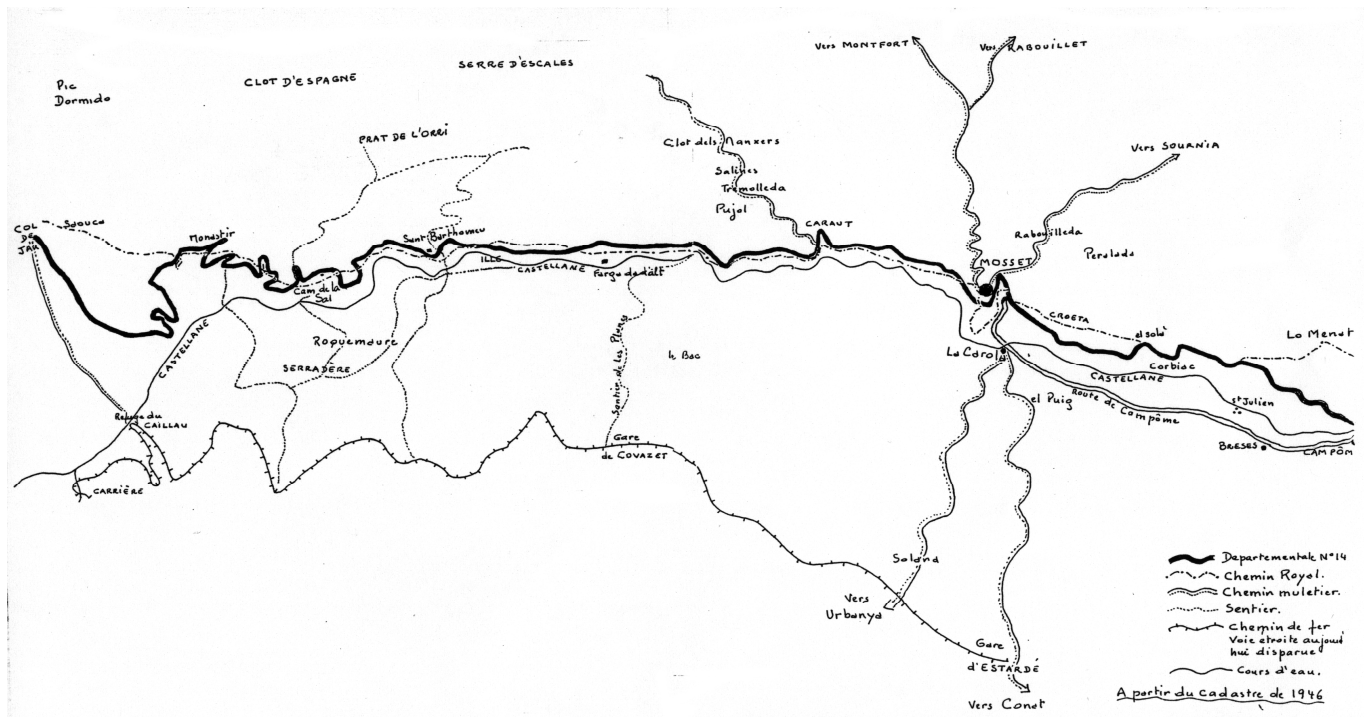
Quant à J.J. Ruffiandis, voilà comment il imaginait le "trafic routier" au XVIII^e siècle sur notre "chemin royal" :

*"De nombreux traginers chaussés d'alpargatas * et coiffés du bonnet rouge (la baratina) conduisent les files de mules à pompons jaunes et rouges, apportant dans les sarris (bâts) les vins et les étoffes du Roussillon, les minerais du Conflent et ramenant vers la plaine les fers bruts ou ouvragés, les laines, le bois et le blé."*

Ce sentier muletier étroit, sinueux, dépourvu de parapets, garages de croisement, de ponts résistants *... était, cependant, d'une importance primordiale pour la survie des gens de la vallée. Pour exemple, relisons la missive que le sieur Comte Viguier du Conflent avait envoyé en 1751, à Monsieur l'Intendant du Roussillon, Pays de Foix : il demandait "*le libre passage des haricots dans le Donnezan-Pays de Sault (Haute vallée de l'Aude) pourvu qu'en revanche les habitants dudit pays nous apportassent du bled (seigle) pour la subsistance de nos habitants et que, d'autre part, le passage des haricots pouvant nous attirer quelque argent, veuille bien autoriser pour cette année ce commerce*". (Lettre aux Consuls – Archives de Mosset). Il est vrai qu'à cette époque les produits ne pouvaient circuler d'une province à l'autre sans l'autorisation du représentant du pouvoir royal ni sans acquitter un droit de passage.

Quel itinéraire empruntait donc le chemin royal et en quoi différait-il du tracé des départementales actuelles ?

Nota : la rapide étude comparative qui suit est toute virtuelle : les départementales 619 et 14 n'existant évidemment pas au moment où je décris le tracé de l'ancien chemin !



- **De Prades à Catllar** : le cheminement est pratiquement identique.
- **De Catllar à Molitg** : absence de parties communes. Le chemin empruntait les hauts de Catllar (existence d'un *Camí de Mosset* à la sortie ouest) puis l'ancienne route (aujourd'hui toujours empierrée) de Sournia qui joint directement le village de Molitg par l'arrière. La piste traversait la commune, longeait son église et remontait vers la droite en direction de l'actuel mas *Lo Manat* sur l'ancienne Devèze *. De là, elle descendait par un sentier aujourd'hui encombré de ronces jusqu'à la route actuelle au nord-ouest de Campôme.
- **De Molitg à Mosset** : elle poursuivait cette route jusqu'après Corbiac au lieu-dit *el Solà* (chez Jeannette Not-Costes) puis empruntait le chemin de la *crouette* (Croeta : petite croix) jusque chez Canal (maison nouvelle). Là, le chemin bifurquait vers la gauche et passait sous le village : *Carrer de Santa Magdalena*, *Carrer dels pallers* (rue des fenils), *portal d'Avall* (dit de *Santa Magdalena*) et là, problème : montait-il tout droit le *Carrer del Pou* (rue du puits) si pentu, rejoignait-il le *Portal de França* par la pente douce du *Carrer del Trot* * ou les deux possibilités existaient-elles ? En fait, nous savons que l'essentiel du Charroi s'effectuait par le *Carrer del Pou* !
- **De Mosset au Col de Jau** : de toute manière, la sortie du village s'effectuait par la

porte de France. De là, notre chemin descendait par les *Cabanots*, vers le *Congost* (défilé) et, longeant l'actuel cimetière – côté Castellane - il aboutissait au pied du *Roc de Caraut* (rocher élevé) ; puis il passait sous la tour de *Mascarda* et on le retrouvait à la *Farga de dalt* (forge haute). Après avoir, toujours virtuellement, enjambé une première fois la départementale 14, il la ré-intégrait au niveau de *l'illa* (l'île) puis re-longeait la Castellane jusqu'au *Cam de la sal*. Chemin Royal et route n°14 se superposent ensuite jusqu'au virage au-dessus du *Monastir* * où ils divorcent : le sentier muletier partant quasiment en ligne droite vers la *jasse del Saücar* (de saüc : sureau noir) et débouchant au-dessus du Col de Jau et de la Départementale qui, de son côté, a serpenté dans la hêtraie et s'est désaltérée à la *Font de la Mantegua* (source du beurre) avant de franchir le Col et de dévaler vers la *Molinassa* (le grand moulin) au-doise.

Il me faut ajouter que de Mosset partaient, et partent encore, d'autres sentiers muletiers. Ainsi, le *Portal de Coma Gelada* (la porte de la combe froide) s'ouvrait sur le chemin de Sournia. De même, le *Portal de França* permettait d'accéder par-dessus le château, à la piste de Rabouillet, laquelle présente toujours une bifurcation vers Montfort. N'oublions pas ceux qui via *la Carola* conduisaient à Urbanya, Nohèdes et Conat.

Enfin, je ne saurais omettre celui qui était, peut

-être, une 2^{ème} branche du chemin royal et qui, prenant naissance au pied de *Lo Manat*, menait à Campôme, Brèzes puis, empruntant le vieux pont situé en aval du *gorg d'En Dolfe* rejoignait la branche maîtresse à l'entrée sud-est de Mosset (chez Viviane).

Et que dire de la *Closa*, ce plateau situé au nord du village, véritable carrefour de communications pour les troupeaux en transhumance, mais aussi pour les biens et les personnes ! On y venait de Marquixanes et de Cômes par le *Col del Tribe*, de Prades et Catllar par Molitg, de Villefranche par Campôme,... que de pistes et de sentiers jalonnant le territoire communal ! Comment Mosset faisait-il face aux dépenses occasionnées par l'entretien de ces nombreuses voies d'intérêt général ? Et bien ! de plus en plus difficilement et dans les années 1800, la charge devint si lourde que la commune impuissante, demanda au préfet de prendre en considération la situation particulièrement préoccupante :

"Il faut entretenir 9 ponts en bois et 3 en pierre. Chaque année les orages emportent la moitié des ponts en bois. La commune se trouve encore chargée d'entretenir le chemin principal venant de Prades qui, depuis l'entrée dans notre territoire jusqu'à celui de COUNOZOULS (Aude), compte 5 scieries de long et, en outre, celui qui vient de Ria pour aller à Montfort et Gincla qui est de la longueur, dans notre territoire, de 3 lieues. Sans compter les chemins de traverse qui conduisent aux communes de Conat, Urbanya, et Nohedes et ceux nécessaires pour se rendre aux propriétés des particuliers. Si Mosset était chargé, seul, de faire toutes les réparations aux dits chemins et ponts, tout son revenu d'une année ne serait pas suffisant."

Malgré cette supplique, en avril 1828, sous la présidence de F. de Massia, Maire, le Conseil Municipal doit voter une journée de prestation en nature pour réparer les chemins vicinaux plus une journée de chaque bête de somme, de trait, d'attelage de luxe, plus une journée de chaque charrette. Les journées imposées se renouvelaient régulièrement.

Au fil du temps, les conditions ne vont guère évoluer car, nous dit un chroniqueur :

"En 1835, le chemin royal de Prades au Pays de Sault est l'un des plus parcourus du

Conflent ; plus de 100 montures y cheminent journellement. Les raisons de cette fréquentation intensive ? L'activité des forges à la Catalane : non seulement la demi-douzaine installée sur les rives de la Castellane mais également toutes celles du Donnezan-Pays de Sault sises à Roquefort, COUNOZOULS, Montfort sur Boulzane, Axat... Toutes ces forges réclamaient de plus en plus de minerai de fer en provenance des flancs du Canigou (la Pinouse, Sahorre, Filols...) mais aussi du charbon de bois tiré des forêts de Conat, Mosset, Nohèdes, Urbanya..."

Ajoutez à cela les dommages provoqués par les intempéries ; tenez, en novembre 1876, à la suite d'inondations, les 3 passerelles de Caraut, Scipion et La Payrère sont à refaire. Une imposition extraordinaire sera votée pour assurer leur réfection mais ce n'est qu'en juin 1882 que les 3 ponts seront restaurés avec des poutres provenant de chablis *. D'où la nécessité d'une route véritable permettant d'assurer, dans un 1^{er} temps, le transport par convoi de charrettes (charroi) puis, plus tard, par véhicules à moteur.

Nota

Masser : lentille de fer purifié produite par une forge catalane.

Alpargatas : espadrilles, vigatanes.

Ponts résistants : la plupart des ponts et passerelles du chemin royal et des sentiers muletiers étaient en bois.

Devèze : défens, bois ou pâturage communal souvent clos.

Carrer del Trot : pour Jacotte Gironès, il s'agirait de l'altération de "tort" (tordu, bancal). D'après elle, vivait dans cette rue un savetier bancal (Pelliar ?). Je me souviens que, dans les années d'après guerre, le cordonnier du village dont l'échoppe se trouvait sur l'emplacement de l'ancien "Foyer Rural" était, lui aussi, bancal.

Monastir : Pieuré de Clariana ou de Jau. Tenu par des moines cisterciens, il abritait un "hospital" pour les voyageurs qui empruntaient le Col de Jau.

Chablis : arbre mort sur pied ou cassé par le vent ou la neige.

Références et remerciements

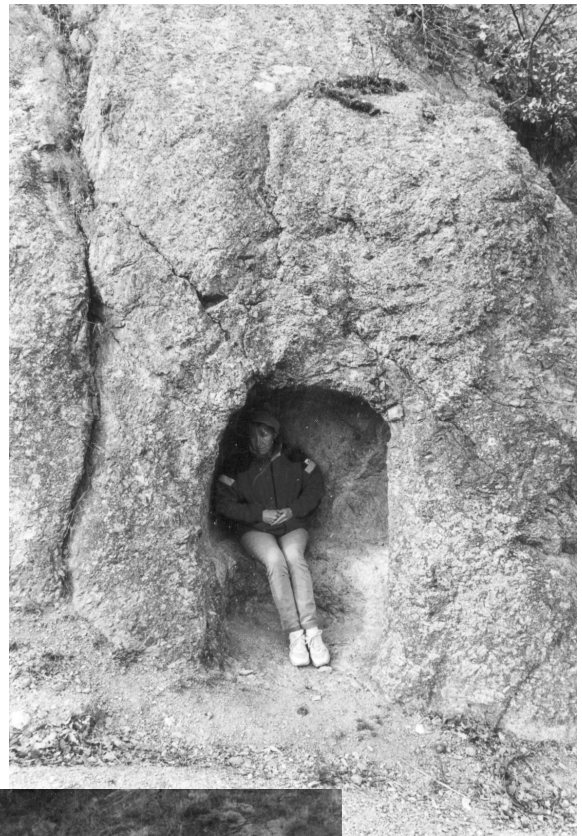
Jacotte et Georges Girones : défrichage et classement des archives municipales, documents photographiques et autres.

Jean Parès, Guy Barnades : documents archives départementales.

Yves Gourbeault : "Métallurgie Catalane".

J.J. Ruffiandis : "Mosset, vieille cité".

*Fin de la première partie
Suite dans le prochain numéro.*



Reposoir sur le chemin royal de Molitg (ancien chemin de Sournia)



Quel parapet !
Quels travaux !
Entre Cattlar et Molitg



Pont sur le chemin royal de Molitg (ancien chemin de Sournia)



Lo Menat — propriété de la famille Inglès - Molitg

P.A.D.A.M.

Cathy FRILOUX

Cathy cette jeune femme qui, isolée dans le vieux mas GRAVAS là-haut sur la Closa, recueille chevaux voués à l'abattoir et meute de chiens abandonnés, a créé une association : PADAM (Placement des Animaux Destinés à l'Abattoir ou Maltraités). Sylvie Sarda nous a transmis la lettre que Cathy a fait parvenir aux membres de son association :



Chers Amis Adhérents,

Un bilan de fin d'année s'impose, afin que vous soyez tenus au courant des sauvetages effectués grâce à vous. Vous m'excuserez de faire court, mais vivant sans électricité, il devient difficile, avec l'âge, d'écrire le soir avec lunettes, bougies et chats sur la table. De plus, ne bénéficiant pas de la technologie, il me faut aller faire des photocopies à la ville la plus proche, ce qui, sans voiture et dans la tempête de neige me paraît toujours une véritable expédition.

Nous commencerons par les placements de poulains de l'automne 2000.

NANO et MATO, deux mâles de 7 mois sont partis dans une famille aux environs de TOULOUSE.

Pluton, âgé de 14 mois, est allé vers BÉZIERS.

Ils sont tous trois choyés et bien mieux qu'à l'abattoir. Je les ai accompagnés dans leurs nouveaux foyers ; cela les rassure que je sois là.

Au mois de janvier, comme le savent la plupart d'entre vous, nous avons racheté BIANCA, gentille jument de 9 ans.

N'ayant plus de tétines, suite à un urticaire géant, elle ne pouvait plus nourrir ses poulains. Sans rentabilité, un triste sort l'attendait ! elle vit donc toujours dans le troupeau où elle est née et cherche des maîtres aimants pour l'adopter.

Mars 2000 nous a apporté les premières naissances de l'année, synonymes de recherche de placements d'ici le mois de novembre ; ce n'est pas toujours évident, car je veux ce qu'il y a de mieux pour mes petits choux. L'été voit donc défiler d'éventuels intéressés : beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Une famille en ayant choisi deux en juillet, vient de se désister pour raison de santé. Nous n'en avons donc placé que trois pour le moment. Le premier à partir, fin août, fut BILBO, grand poulain de 15 mois. Sa nouvelle maîtresse de 16 ans s'en occupe à merveille et il la suit partout ; de plus, il est dans mon département, je peux ainsi aller le revoir de temps en temps. Puis, fin octobre, ce fut la belle INDI et le calme PILOU qui partirent vers leurs nouvelles vies. INDI avait 6 mois : le transport et le sevrage brutal l'ont un peu déprimée les premiers jours. Maintenant tout va bien ! elle a retrouvé sa joie de vivre et fait la fofolle dans ses nouveaux pâturages de la Dordogne. Pour PILOU, gros nounours de 18 mois, pas de problème, il s'est installé dans sa nouvelle vie avec la joie et la sérénité qui le caractérisent. Il était déjà bien indépendant de sa mère et ne tétait plus ; comme vous le voyez, il est très gâté.

Voilà pour les placements de cet automne. Il nous reste un petit mâle de 7 mois nommé TRÉSOR à placer rapidement. Il ressemble à PILOU et, évidemment, c'est un amour !

En Septembre, avec une autre association, nous avons racheté MIGNONNE jument de 4 ans. Ayant un problème au train arrière, elle ne pouvait être montée et n'intéressait plus son propriétaire. Elle coule des jours heureux chez "poly et ses amis" où son handicap ne dérange absolument pas pour la cajoler.

Tous ces sauvetages ont laissé la caisse vide. Nous avons besoin de votre soutien pour continuer à acheter les poulains avant le boucher, ainsi que la nourriture pour l'hiver toujours très rude en altitude, sans parler des soins vétérinaires.

Après les joies : les peines, avec ceux qui m'ont quittée cette année.

NANA, jolie chèvre noire et blanche, est morte fin août d'une maladie spécifique des caprins et incurable. Sauvée du congélateur de son maître aimant (trop la charcuterie) en 91, elle a vécu libre et heureuse pendant 10 ans. PEGGY, notre si gentille grosse cochonne dont vous connaissez tous la trogne, avait de l'arthrose depuis quelque temps et en un mois, cela s'est considérablement aggravé jusqu'à la paralysie complète. Elle souffrait terriblement ; le vétérinaire est venu l'endormir pour toujours. Elle si frileuse n'a enfin plus froid l'hiver. Elle laisse un grand vide.

ISOLA, jument sauvage à mon arrivée, m'a accompagnée durant 17 ans et s'est éteinte dans mes bras, réconciliée avec l'humain, sur son terrain, sans connaître ni soupçonner les horreurs de l'abattoir. Elle devait avoir plus de 25 ans.

Et pour finir ce carnet de deuil, IRÉNÉE, chienne de travail dans le gardiennage des vaches a quitté cette terre après 10 ans de dur labeur sans jamais une caresse et 3 ans d'une retraite pleine de câlins à la maison. Elle m'a donné beaucoup d'amour.

L'année écoulée vient de vous être résumée ; puisse l'année à venir apporter un peu plus de compréhension envers nos amis. Je ne peux clore ce bulletin sans dire toute ma reconnaissance à Philippe Ackerman qui a fait gracieusement tous les prospectus sans lesquels je n'aurais jamais pu faire connaître la PADAM et à Paula Lois présidente de "l'asso. CHEVAL" qui effectue des sauvetages extraordinaires. Encore merci à tous les deux grâce à qui tout cela fut possible.

Mes remerciements aussi à tous ceux qui m'aident et supportent mes états d'âme au quotidien, à la fondation BOURDON, la fondation BARDOT, la FASM, le Rotary club de Barbizon et à vous tous qui me faites confiance et refusez le destin tragique de mes enfants chevaux.

Cotisation 2002 : CATHY. PADAM - 66500 MOSSET 04 68 05 03 69

Une cassette, au profit des animaux, sur ma vie avec les chevaux, est en vente à partir de 15 euros.

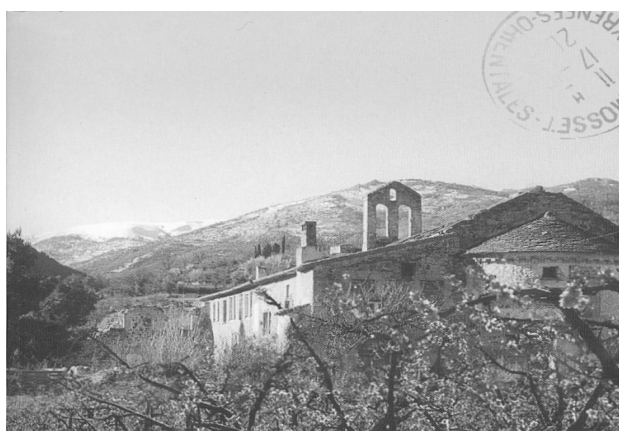
« La vie dans une carte postale. Évasion dans les Pyrénées françaises. »

"Je me réveille avec le soleil qui fait jaillir de l'or sur un mur en pierre. Si je me penche par la fenêtre, je vois le Canigou fraîchement saupoudré de neige. C'est merveilleux de vivre dans une bâtisse dont les fenêtres ouvrent de tous côtés, de voir chaque jour non seulement le lever mais aussi le coucher du soleil et d'en être en permanence consciente."

En 1988 Rosemary Bailey et son mari voyageaient dans les Pyrénées françaises lorsqu'ils sont tombés amoureux d'un monastère médiéval en ruine qu'ils ont acheté par la suite ; il était entouré de pêcheurs et de montagnes couronnées de neige. On voyait partout les traces de passage de moines : dans les fresques de la chapelle du 13^{ème} siècle, dans la crypte et sous les arches en pierre du cloître. Peu à peu, tout ceci a commencé à mettre en lumière l'âme de ce lieu. Pendant les années suivantes le couple revenait à Corbiac aussi souvent que possible et en 1997, ils se sont jetés à l'eau. Ils ont quitté le centre de Londres pour s'installer au cœur de la France rurale avec leur fils alors âgé de 6 ans. Écrivains indépendants, ils ont installé leurs ordinateurs Macintosh dans la pièce la moins humide de la maison et ont envoyé Théo, leur fils, à l'école du village. Avec clairvoyance et détermination ils se sont mis à restaurer le monastère pour lui redonner son rayonnement d'autrefois. Leur rêve était de lui rendre sa splendeur initiale. Un rêve dont la réalisation a mis à l'épreuve les rapports du couple et aussi leur détermination. Et enfin ils se sont inspirés de la petite communauté de montagne qui les avait accueillis, si chaleureusement. *"La Vie dans une Carte Postale"* de Rosemary Bailey n'est pas seulement le récit captivant du défi de la vie quotidienne dans un petit village de montagne, c'est aussi l'exploration de la beauté sauvage de la Catalogne française, le coin de France le plus au Sud, la célébration des plaisirs de la cuisine catalane et d'un autre monde peu connu mais souvent magique.

Rosemary Bailey
Life in a Postcard
Escape to the french Pyrénées
2002 - 336 pages

I wake to the sun striking gold on a stone wall. If I lean out of the window I can see mount Canigou newly iced with snow. It is wonderful to live in a building with windows all around , to see both sunrise and sunset , to be constantly aware of the passage of the sun and moon.



Life in a Postcard
ESCAPE TO THE FRENCH PYRENEES

ROSEMARY BAILEY

In 1988, Rosemary Bailey and her husband were travelling in the French Pyrenees when they fell in love with, and subsequently bought, a ruined medieval monastery, surrounded by peach orchards and snow-capped peaks. Traces of the monks were everywhere, in the frescoed 13th century chapel, the buried crypt and the stone arches of the cloister. Gradually, these fragments revealed the spirit of the place. For the next few years the couple visited Corbiac whenever they could, until in 1997, they took the plunge and moved from central London to rural France with their six-year-old son. Entirely reliant on their earnings as freelance writers, they put their Apple Macs in the room with the fewest leaks and sent Theo to the village school. With vision and determination they have restored the monastery to its former glory, testing their relationship and resolve to the limit, and finding inspiration in a small mountain community that welcomed them. *Life in a Postcard* is not just Rosemary Bailey's enthralling account of the challenges of a new life. It is also an exploration of the rugged beauty of French Catalonia, the southernmost corner of France, the pleasures of Catalan cooking, and a celebration of an alternative, often magical, world.



MOSSET FA TEMPS

C'EST LA FÊTE !



Christiane PLANES

***D**es trésors d'archives, quelques parfums des années 20, au temps où il n'y avait pas de télé et pas de moyens de transports ; au temps où les jeunes dansaient, faisaient la fête en toutes circonstances civiles ou religieuses !*

*Voici un extrait du cahier de décisions prises par la " **Société Artistique de la Castellane** " créée en 1921 en remplacement de la " **Société de Fêtes de la Castellane** " et close en 1925 pour être reprise par la Mairie :*

Décisions du 16 février 1922 :

1° La fête de la Société est fixée au 19 mars pour cette année. Elle aura lieu toutes les années au premier dimanche qui précèdera le 19 mars, fête de la Saint Joseph.

Un bal sera organisé avec le concours de six musiciens pour ce jour-là.

2° Dernier jour de Carnaval : un banquet sera préparé pour le dernier jour de Carnaval ; tous les sociétaires disponibles sont priés d'y assister

Le lieu de restauration sera fixé ultérieurement lors d'une assemblée générale.

Pour le Comité : J. Fabre

Décisions du 1^{er} mars 1922 :

Pour le Carnaval 1923 et les années suivantes, le Réveillon qui a été fait jusqu'ici le dernier jour de Carnaval, sera remplacé par un dîner qui se fera le soir du jour des Cendres.

Le président : Arrous

Le secrétaire : Fabre

Parés Edouard est rayé de la Société en date du 1/03/1922 vu qu'il n'a pas payé sa cotisation mensuelle depuis novembre 1921.

Décisions du 18 mai 1922 :

Fête de la Saint Jean, cobla : la cobla catalane de Bergues-Roussels est engagée pour cette fête aux conditions ci-après : 80 F voyage en plus, pour chacun des 6 musiciens et pour les 2 jours.

Chefs de danse : élus Graner Sébastien et Canals Antoine.

Contrôleur : Radondy Sébastien a été volontaire pour remplir ces fonctions.

Consignes : les chefs de danse sont chargés d'arranger la place de bal et de l'entretenir en bon état durant les deux jours de fête. La journée d'arrangement leur sera payée au prix de 50 F.

Bal du bouquet : 4 bals du bouquet pour les 2 jours de fête.

Durant les 2 jours de fête, les musiciens passeront une fois dans chaque café jouer un morceau ; les quêtes sont supprimées.

Etrangers : le prix des Etrangers est fixé à 10 F pour les 2 jours, 5 F pour un jour, 3 F pour la moitié de la journée.

Membres du Comité : Radondy Sébastien est nommé membre du Comité en remplacement de Quès Joseph.

Affectations : sont admis membres actifs de la Société les jeunes gens dont les noms suivent : Serre Isidore, Verdié Henri, Bataille Jean, Prats Elie, Corcinos Marcel, Bousquet Henri, Fournie Jean.

Prats Henri, Gotanègre René n'ayant pas payé la cotisation depuis 3 mois sont rayés de la Société à la date du 1/05/1922 ;

Bal du dimanche : le prix des étrangers est fixé à 1F50 pour toute la journée et 0F75 pour la moitié de la journée.

Membres sortants : Marty Cômes, Marty Jacques, Borreil Dominique étant en deuil sont sortants de la Société.

Décisions du 22 juillet 1922 :

Foire du 4/10/1922.

Musique : 6 musiciens seront engagés pour le jour de la fête.

Chefs de danse : sont nommés Corcinos Joseph et Bruzy Sébastien ; Not François sera chargé des comptes et du contrôle ; contrôleur et chefs de danse doivent apporter une grande surveillance sur toute la danse, principalement sur les étrangers.

Les danses auront lieu sur la place publique si le temps le permet. Le bal sera ouvert vers 2H30 ; le tour de ville se fera à 2H. Bals du bouquet : 3 soit 2 le jour, 1 la nuit.

Etrangers : le prix des étrangers est fixé à 3 F pour la demi-journée et 5 F toute la journée.

Décisions du 30 novembre 1922 :

Fête de la Noël : 4 musiciens sont engagés pour ce jour-là dont 2 étrangers au prix de 25F.

Fête de la Saint Julien : la cobla catalane Jorda-Soler sera engagée pour cette fête au prix de 80F le voyage en plus pour chacun des 6 musiciens pour les 2 jours.

Chefs de danse : sont élus Fabre Maurice et Moné Alphonse ; ils seront sous les ordres de Garrigo François, contrôleur chargé de la direction de la fête.

Carnaval 1923 : 2 musiciens seulement sont engagés ; si la possibilité le permet, un 3^{ème} musicien sera engagé pour les 3 derniers jours de Carnaval.

Chef de danse : Radondy Sébastien.

Membre du Comité : Mestres Jacques est nommé en remplacement de Dirigoy Sébastien parti pour son Service Militaire.

Danses du dimanche : le prix des danses du dimanche est fixé à 1F50 à partir du 3/11/1922.

La Castellane s'est renouvelée le 22/08/1925 sur la proposition de monsieur le Maire. Les statuts sont sous la même forme que ceux qui ont été votés l'année 1920, sauf quelques modifications :

-Les danses seront payées par les sociétaires sans avoir recours aux fonds qui existent en caisse.

-La Société sera administrée par un Président sous la direction du Maire qui aura les fonds sous sa garde jusqu'à nouvel ordre.

Où sont les jeunes filles ? Les bals étaient-ils gratuits pour elles ? Devaient-elles être invitées ? Avaient-elles leur mot à dire seulement ?...

*Mais au-delà du souvenir pour certains, des anecdotes quant à l'organisation des festivités, ces archives nous laissent un témoignage des valeurs d'époque qui, au moment des élections présidentielles, viennent d'autant mieux nous titiller : le mot **ETRANGER**. Début XX^{ème} ou XXI^{ème} siècles, il est toujours employé en terme de choix, d'inclusion ou d'exclusion en fonction de valeurs, de choix, de couleurs différentes...*

*En lisant le terme **étranger**, fréquemment employé dans ce cahier, je pensais au pire, aux italiens ou espagnols qui pouvaient habiter le village ; au "plus pire", aux gens de Campôme, Molitg, Urbanya, Conozols, Sournia. Mais non, étranger s'adresse à tous les jeunes gens qui n'adhèrent pas à la Société. Voilà la définition donnée lors de la décision du 19 mars 1922 :*

“ Tous les jeunes gens qui, le 1^{er} janvier entrent dans leur quinzième année, sont considérés comme étrangers s'ils ne se font pas affecter à la Société. Tous les jeunes gens partant pour leur Service Militaire conserveront leur carte pour leur Libération. Ils ne paieront pas de cotisation durant les années de Service. ”

Cela signifie rejet de son voisin, de son cousin, de son frère ; être l'étranger de son propre frère !! La définition donnée par la Société ne peut que nous laisser perplexes.

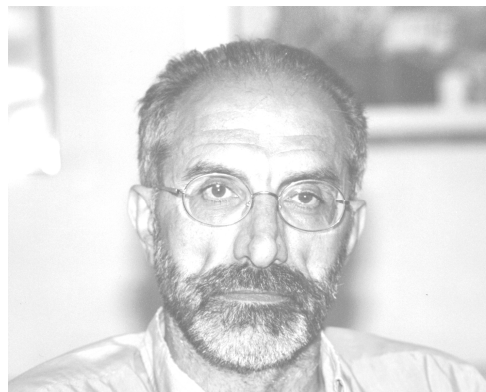
De l'autre côté du Rhin, pratiquement à la même époque, l'AUTRE semait son grain pour obtenir la pureté de la race et trace d'étranger... effacer toute trace d'étranger...

Moralité : il faut tourner 7 fois la plume dans l'encrier avant d'employer un terme.



UNE LECON DE GEOGRAPHIE HUMAINE PAR PHILIPPE ARBOS

PRÉSENTATION DE MICHEL ARROUS



Fils d'un remarquable instituteur de Mosset, Philippe Arbos (30.07.1882 - 30.12.1957), né et enterré au village, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès lettres, fit toute sa carrière à l'Université de Clermont-Ferrand, où il débuta comme maître de conférences de géographie. Sa thèse (1922) - *La Vie pastorale dans les Alpes françaises : étude de géographie humaine* - figure dans les bibliographies spécialisées et apparaît régulièrement dans les catalogues de vente, avec un prix affiché fort respectable ; en outre, la Bibliothèque de l'Institut de géographie alpine de l'Université de Grenoble m'a indiqué qu'elle était toujours consultée.

Devenu titulaire de chaire, Ph. ARBOS collabora à d'importants travaux scientifiques, entre autres l'enquête agricole de 1929, à la suite de laquelle il co-rédigea l'ouvrage sur *Les Populations rurales du Puy-de-Dôme* ; il pratiqua aussi la géographie urbaine dans une étude consacrée à la ville où il enseignait (1930). En 1931, il participa au Congrès international de géographie et, par la suite, remplira de nombreuses missions d'étude et de conseil à l'étranger. Ses travaux font autorité, non seulement les 716 pages de sa thèse, mais aussi une monographie moins importante, comme *L'Auvergne* (1932), quatre fois rééditée. Son université l'honorera en donnant son nom à une salle de cours.

Pendant les vacances, il mettait à profit ses randonnées quotidiennes pour s'informer de la vie économique du village. C'est à l'occasion de l'homma-

ge au professeur Maurice Zimmermann, en 1949, qu'il rédigea un bref essai sur le déclin des migrations saisonnières, phénomène nouveau qu'il avait pu constater sur le terroir de Mosset, alors que le fameux Max Sorre, un des patrons de la géographie française d'alors, ne l'avait pas enregistré. Soulignons l'apport économique et sociologique de ce travail que Ph. Arbos avait pris soin d'illustrer de quatre clichés que nous ne pouvons reproduire ici : la haute vallée de Mosset vue du bac, le bac vu de la Soulane, le village sur son éperon de confluence, le contraste entre l'aridité de l'aspre et le ragatiu verdoyant.

Il faut ajouter que la signature de Ph. Arbos, alors au faite de sa carrière, côtoie celle d'autres savants renommés, géographes, historiens, anthropologues, comme Maurice Le Lannou, Em. De Martonne, Louis Trénard, André Latreille, Jean Vidalenc et André Leroi-Gourhan.

Enfin, dernier détail : Ph. Arbos étudiait attentivement l'évolution économique, tout en conversant avec des exploitants qui ignoraient que leurs réponses nourriraient un travail universitaire dont l'importance n'échappera pas à ceux qui s'intéressent à l'histoire d'un village du confluent roussillonnais.

LE DECLIN DES MIGRATIONS SAISONNIERES DANS UNE VALLEE DES PYRENEES MEDITERRANEENNES

par Philippe ARBOS.



La commune de Mosset, dans le département des Pyrénées-Orientales, correspond au cours moyen et supérieur de la rivière Castellane, orientée grossièrement Ouest-Est, qui se jette dans la Têt légèrement en aval de Prades. M. Sorre lui a consacré dans les *Pyrénées méditerranéennes* quelques pages, qui étaient une image fidèle. Le tableau a bien changé depuis lors. Il vaut la peine de reprendre la question d'ensemble.

La commune est à la fois très vaste, et, si l'on peut dire, très étagée. Avec ses 7.115 hectares (cadastre de 1812), elle se place presque au rang des communes que M. Meynier appelle géantes. De cette grande superficie elle tire avantage par son développement en altitude : le village, agglomération serrée, est perché sur un éperon de confluence, à 710 m. ; mais le territoire communal commence vers 550-600 m., aux confins de la limite supérieure de l'olivier et s'élève à des hauteurs de plus de 2.400 m., où les étés frais voient subsister des plaques de neige.

Les deux versants de la vallée contrastent. D'abord parce qu'elle est dissymétrique. Le versant droit se dresse avec une certaine raideur, tandis que le versant gauche s'étale davantage ; toutefois chacun d'eux est couronné par de hautes surfaces, situées à des altitudes superposées, et dont il faut en particulier retenir celles qui se déroulent vers 800 m.-1.200 m. Le versant gauche, par ses pentes relativement longues, offre à l'occupation humaine des facilités, qu'accroît encore son exposition heureuse. Il représente en effet le côté du soleil, la *soulane*. En face de lui s'élève le *bac*, le côté de l'ombre. Bac et soulane s'opposent par le paysage végétal. La soulane est à peu près complètement dépouillée de bois. Dès 1912 le cadastre y mesurait 109 ha de forêts contre 1.361 au bac. La situation n'a guère changé en proportion depuis lors.

On est tenté d'expliquer le déboisement intégral de la soulane par les ravages de l'ancienne métallurgie. Mosset a été, en effet, un centre actif de cette industrie, fondant et ouvrant le minerai du Conflent, apporté à dos de mulet ou d'homme. Au milieu du XV^e siècle on y trouve un "*faber et bombarderius*", qui reçoit paiement de dix-huit bombardes de fer. Le travail du fer continua jusqu'au XIX^e siècle. Avant de se localiser dans le fond de la vallée, au fil de l'eau, il s'était exercé sous la forme des "forges volantes", qui se déplaçaient avec l'épuisement des quartiers de forêts voisins. Quand on circule sur les hautes surfaces de la rive gauche on peut rencontrer des scories qui témoignent de l'ancienne existence des forges. On ne peut pourtant pas rendre ces artifices absolument responsables de la déforestation de la soulane ; car au milieu des belles forêts du bac on observe aussi des traces de leur passage. Si la soulane a été et est restée à peu près complètement dénudée, ce n'est pas le fait de la métallurgie seule. Il ne faut pas non plus l'attribuer de façon exclusive aux difficultés que le climat de la soulane peut opposer à la régénération naturelle des bois. La forêt a été en grande partie détruite et empêchée de se reconstituer par les défrichements, par lesquels les paysans ont tâché de créer et de maintenir du côté du soleil des ressources non seulement pastorales, mais aussi agricoles.

C'est par le fait de ces défrichements que s'est consti-

tué un genre de vie, fondé sur l'association de la montagne et de la vallée, qui doit remonter très loin dans le passé, qui a perduré tout le XIX^e siècle, qui florissait encore quand M. Sorre écrivait sa thèse, et qui est aujourd'hui en pleine dissolution.

J'appelle "montagne" la zone des habitations temporaires d'été, dites *cortals*, qui occupe, essentiellement à la soulane, les parties supérieures des versants et surtout les hautes surfaces entre 900 m. et 1.200 m. ; je réserve le nom de "vallée" aux pentes inférieures des versants. Celles-ci sont tranchées en deux par le canal d'arrosage ; au-dessus de lui les terres *aspres* ne bénéficient pas de ces bienfaits ; au-dessous prospère le mince liseré du *ragatiu*. Les terres *aspres*, quand elles étaient exploitées, étaient le théâtre soit d'une culture continue avec jachère, soit d'une culture itinérante ; elles fournissaient du seigle, des pommes de terre, du vin (44 ha de vignes en 1812). Le *ragatiu* a pratiqué jusqu'au XX^e siècle une économie agricole du type "vega" ; le même sol voyait se succéder la même année deux récoltes : d'abord céréales (seigle, plus récemment froment), puis maïs et haricots entremêlés.

À la montagne on dénombrait en 1812 soixante-dix *cortals*, tous à la soulane, sauf cinq en général localisés par des expositions secondaires. Ils donnaient lieu à une exploitation à la fois agricole et pastorale. Chacun comportait des terres labourables, des pâturages et des prés. Les premières étaient souvent aussi étendues que les deux autres catégories réunies ; mais d'autre part les possibilités pastorales étaient accrues par le voisinage des biens communaux, qui étaient surtout des pacages. Les champs, qui étaient presque tous à l'aspre, n'en bénéficiaient pas moins d'une fertilité remarquable grâce au pacage qui permettait parfois de supprimer la jachère. Ils produisaient seigle, pommes de terre, subsidiairement choux, navets, raves, "froment de mars", plus récemment betteraves fourragères. Les *cortals* contribuaient donc au ravitaillement des hommes. Mais ils nourrissaient aussi un nombreux cheptel, surtout ovin. L'été les troupeaux vivaient sur les pâturages particuliers et surtout sur les communaux ; l'hiver ils étaient nourris grâce au foin mis en réserve au *cortal* ou descendu du *cortal* à la grange du village.

Au début du XX^e siècle plus de la moitié de la population du village passait la plus belle saison aux *cortals*. Chaque famille montait en entier, menant avec elles volailles, chats, porcs. D'avril à octobre, durant six à sept mois, le *cortal* était le quartier général. M. Sorre pouvait écrire : "*Nulle part la vie est aussi disséminée... La vie rurale a deux centres, la maison du village et le cortal. Mais le cortal est le principal*".

Ce n'est pas que le village fût en été complètement abandonné à lui-même. Dans chaque famille une ou plusieurs personnes y descendaient de temps à autre. Les hommes y venaient faucher, moissonner, dépiquer, et, journée faite, remontaient le soir. Aux femmes revenait la tâche ingrate de l'arrosage, tyrannique, très pénible, effectuée les pieds dans l'eau et, quand le "tour" se trouvait la nuit, éclairée par la lueur tremblotante d'une lanterne.

Après le retour de la famille au village, le *cortal* ne restait pas désert. Il y demeurait le troupeau ovin ou du moins les moutons, les brebis étant souvent conduites,

en transhumance inverse, dans la plaine du Roussillon. Chaque jour un membre de la famille devait se rendre au cortal pour faire pâturer les animaux, si le ciel s'y prêtait, sinon pour leur distribuer la provende engrangée, où la paille tenait bonne place. C'était pour les cortals les plus éloignés un trajet de six heures de marche aller et retour, et qui s'allongeait singulièrement quand il fallait l'effectuer dans la neige ; encore était-on parfois bloqué au cortal un ou deux jours.

Le genre de vie que je viens de décrire est aujourd'hui en pleine décadence ; on peut presque dire qu'il est ruiné. Les causes en sont diverses : au premier rang il faut sans doute mettre la dépopulation. La commune a atteint son maximum démographique en 1836 où elle comptait 1.333 habitants ; de 1836 à 1866 elle a oscillé au-dessus de 1 200. Alors a commencé la chute qui finalement a fait tomber à 445 en 1946, 445, c'est-à-dire le tiers du maximum de 1836. Tel a été le résultat de l'émigration qui a affecté d'autant plus la courbe démographique que l'excédent des naissances sur les décès a toujours été très faible, parfois presque nul.

La forte diminution de main-d'œuvre gêne la municipalité des allées et venues auxquelles les paysans devaient se livrer été et hiver entre village et cortal. D'ailleurs ces trajets, sans cesse recommencés, ont quelque chose de pénible, qui fait qu'on s'y assujettit de moins en moins volontiers, d'autant que souvent on doit les accomplir à pied. Les transports se faisaient, il est vrai, à dos de mulet ; mais il reste très peu de mulets, parce qu'ils ont été pris par les réquisitions, et aussi parce que les paysans trouvent ces animaux trop voraces et aiment mieux réserver le foin aux vaches laitières. La difficulté des transports empêche de restaurer et même d'entretenir les bâtiments que les intempéries dégradent. Autant de raison de désaffection à l'égard de la " montagne ". Une cause accidentelle s'y est ajoutée, ce sont les ravages dont les récoltes ont souffert de la part des sangliers, et qui ont découragé les cultivateurs. La plupart des cortals tombent en ruines, les champs sont gagnés par les fougères, les genêts et les cistes ; les prés sont de moins en moins fauchés.

Cependant des bouchers, des bergers, des spéculateurs du Conflent et du Roussillon achètent des cortals ; l'un d'entre eux en particulier en a acquis dix et a formé ainsi un bien de 272 hectares. Il s'agit de constituer des domaines pastoraux, sur lesquels se pratique une transhumance d'ordre en grande partie commercial. C'est une vie, en quelque sorte factice, qui anime la montagne, d'ailleurs très incomplètement. Par suite d'une évolution, nous pourrions dire ici une révolution, qu'on retrouve à des degrés divers dans la plupart des vallées montagnardes, les migrations saisonnières des villageois ont à peu près cessé.

Parallèlement, et peut-être sans rapport, l'économie s'est transformée. Le principal revenu venait traditionnellement de l'élevage ovin : vente de la laine et des moutons jusque vers la fin du XIX^e siècle, vente de l'agneau de boucherie ensuite. L'entretien de ce petit bétail dépendait en grande partie des foins et surtout des pâturages de la montagne. Troupeau ovin et cortals ont connu un déclin simultané.

Il est vrai qu'une ressource nouvelle est apparue avec le lait de vache. Jusqu'au XX^e siècle les paysans ne pos-

sédaient de vaches que pour le travail et n'attachaient pas de prix au lait, pour lequel il n'y avait pas de débouché. Depuis 1920 environ, un ramasseur qui travaille pour la plaine du Roussillon, vient chaque jour ; l'hiver il s'arrête au village ; l'été il remonte au-delà pour recueillir le lait des vaches qui vient surtout du ragatiu. Les anciennes cultures y sont remplacées par les prairies artificielles et surtout par les prés naturels, auxquels l'irrigation permet de prospérer : ainsi est assurée la subsistance des bêtes de Schwyz, qui se sont substituées aux bêtes gasconnes. Du même coup l'aspect estival de la vallée a changé : naguère toute jaunissante au temps des moissons, elle déploie aujourd'hui une fraîche verdure.

Cependant un trait nouveau s'inscrit dans le paysage pour le rendre encore plus riant. Il y a une vingtaine d'années des plantations d'arbres fruitiers ont commencé, non sans susciter le scepticisme. Les hauts prix atteints par les fruits ont été pour cette production la plus alléchante des propagandes. Elle bénéficie aussi de ce que le soin des arbres est moins assujettissant que celui du bétail. Aujourd'hui les camions viennent été et automne se charger des récoltes des vergers. Pommiers et poiriers à l'amont, pêchers et abricotiers à l'aval se sont multipliés. La vallée tend à prendre un caractère bocager.

Les ressources de la commune se limitent de plus en plus aux 200 ha de ragatiu. Les "terres labourables non arrosables", qui figuraient au cadastre de 1812 pour 1.200 ha, ne comptent pour ainsi dire plus. Ajoutons la sous-exploitation des pâturages. L'espace vital est singulièrement rétréci. Mais la population non seulement est moins nombreuse, mais bénéficie de la commercialisation de son économie, tandis que l'abandon des cortals, si on peu le regretter à certains égards, lui fait une vie moins harassante.



" Les Arago François et les autres "



de François Sarda

Un Arago mossétan

François Sarda, avocat honoraire au Bureau de Paris et pour nous ancien Maire de Campôme - sa fille **Claire Sarda-Vergès** l'est actuellement - publie ce mois-ci un livre sur la saga des **Arago (*)**.

Il s'agit des biographies entrecroisées des membres de la famille de **François Arago**, l'illustre astronome porté à la tête de l'État en 1848, de ses parents, de ses frères et sœurs, de leurs descendants.

Laissons la plume à **François Sarda**.

"Cette famille **Arago** d'Estagel dont **Bonaventure** a été maire royaliste puis montagnard en 1790 avant de devenir Caissier des Monnaies à Perpignan jusqu'à 1813, a donné la figure de proue **François**, académicien des sciences à 23 ans après avoir mesuré le méridien jusqu'aux Baléares, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, député des Pyrénées Orientales de 1831 à 1852.

Ce démocrate promoteur du suffrage universel dès 1840 a été l'un des fondateurs de la II^{ème} République, Ministre de la Marine et des Colonies. Il a signé l'abolition de l'esclavage, avant de prendre la Commission Exécutive et de s'opposer à Napoléon III.

L'un de ses frères **Etienne** littérateur et révolutionnaire permanent est devenu notamment Directeur des Postes en France en 1848 avant de devenir Maire de Paris en 1870.

Deux autres frères, fuyant la Restauration, sont partis se battre pour l'indépendance du Mexique et

devenir Général et Colonel mexicains.

Un autre frère, **Jacques**, dessinateur, a fait le tour du monde avec des explorateurs et en a ramené des dessins avant d'écrire pièces et livres.

Ce **Jacques Arago** a eu un fils, **Jacques Antoine**, parti en Égypte avec les Saints Simoniens participer à l'équipement du pays. Il a été rejoint par sa cousine germaine **Virginie**, fille de **Marie Rose** la sœur aînée de la fratrie.

Le couple, doublement **Arago**, a lui-même eu un fils **Félix Arago** qui sera Amiral, grand officier de la Légion d'Honneur en 1913 ... devenu Mossétan.

Félix Arago a en effet épousé une fille **Bonnel** issue des propriétaires de la forge sur Mosset au voisinage de Campôme dont "L' Histoire des Catalans" de **Claude Colomer** et **Michel Bouille** (Éditions Milan) publie la lettre de ses promoteurs écrite en 1833.

Ils expliquent dans ce document l'intérêt de cette réalisation entre Pyrénées Orientales et Aude.

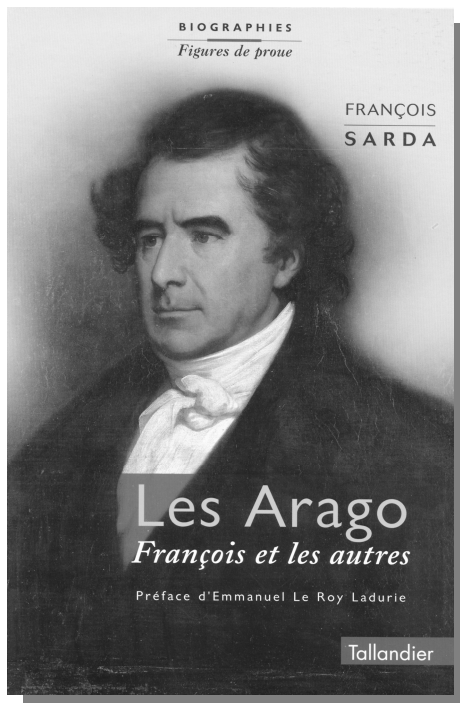
Félix Arago y séjourna souvent faisant des observations astronomiques dont se souvient par exemple **Marinette Combaut** de Campôme aujourd'hui nonagénaire. Ce marin publiera ouvrages et articles sur les marées, l'Annam et le Tonkin, les distances célestes et réalisera des instruments nouveaux pour les investigations dans le ciel.

Sa propre fille naîtra à la forge et aura pour descendante **Marie Thérèse Laureilhe**, conservateur à la Bibliothèque Nationale et historiographe d'une partie de la famille qui décèdera en l'an 2000.

La vallée de la Castellane n'a pas été ignorée par d'autres membres de la tribu : **Ernest Laugier**, éminent astronome,

gendre d'une sœur de **François Arago** mariée à un autre savant Président des Sciences **Louis Mathieu**, séjournera à Molitg-les-Bains pour soigner une maladie de la peau. Sa correspondance aux Archives Nationales rapporte ses promenades dans la vallée et les mesures d'altitude ou de température qu'il eut l'occasion de faire tout en se mêlant vers 1860 à la vie de nos agriculteurs.

Les **Arago** appartiennent donc un peu à notre vallée, à Mosset, à Campôme et à Molitg."



(*) "Les Arago - François et les autres" de **François Sarda** aux Éditions Tallandier, préfacé par Emmanuel Le Roy Ladurie, est en librairie et en particulier chez Torcat à Perpignan depuis le 21 mai 17 heures.

Il sera présenté par son auteur le **mardi 11 juin à 18 heures à l'Hôtel Pams de Perpignan**.

CRUS

ET

CHUCHOTEMENTS



RENÉE PLANES

Cette nouvelle rubrique, créée par Renée, a pour but de vous faire découvrir, au gré de ses dégustations, les bons crus de notre région. Son titre s'inspire du film du célèbre réalisateur suédois Ingmar Bergman "Cris et Chuchotements" tourné en 1972. Cette rubrique, comme toutes celles de ce journal, vous est ouverte afin que vous nous fassiez partager vos éventuelles découvertes de bonnes bouteilles.

DES VINS DU DOMAINE LAPORTE

Découvrir dans un vin ses composantes aromatiques et ses saveurs, deviner ses assemblages, ses modes de vieillissement, conduisent à une recherche de la connaissance et du plaisir.

La gastronomie et la dégustation de vins engendrent la convivialité, travaillent à l'échange des plaisirs, plaisir de goûter, de déguster, d'apprécier les mets ainsi que les vins proposés, plaisir de les juger, de les commenter, plaisir d'altérité*.

Cette connaissance fait appel à l'origine de la mémoire des goûts et des saveurs ; et le plaisir que j'éprouve à découvrir les saveurs* de fruits rouges dans un vin m'amène à Covazet ou au Caillau, à Mosset, là où je fus initiée par ma grand-mère et mes "tantes" (toutes personnes apparentées que nous fréquentions) aux arômes et aux saveurs de fraises des bois, de myrtilles, de framboises, de griottes, de groseilles ou de mûres.

Ainsi, j'ai retrouvé la mémoire de mon enfance dans les vins du Domaine Laporte.

Leur vignoble, sur la route de Canet, se situe sur des terrasses du Quaternaire. Ce sont des terres graveleuses à cailloutis fortement éolisés*, argile sableuse et galets. M et Mme Laporte sont de jeunes viticulteurs dynamiques, passionnés, qui font naître de leur Domaine des vins élaborés à leur image : jeunes, légers, agréables.

Ces viticulteurs connus depuis longtemps pour leurs cuvées Merlot, Cabernet-Sauvignon, Muscat sec, Muscat de Rivesaltes, Ambrés, Tuilés...jouent aujourd'hui la carte d'A.O.C pour les vins rouges. Ce sont des vins jeunes (cuvées 1999, 2000, 2001), tanniques, très aromatiques, accompagnant merveilleusement la cuisine de l'été : grillades, poêlées de girolles, petits légumes.

J'ai particulièrement aimé pour accompagner une côte de bœuf grillée, un **Côte du Roussillon Domitia 2000** (Syrah 80%, Grenache noir et Mourvèdre) ; la couleur, à elle seule, est une invitation : cerise mûre, tulipe noire, velours sombre profond. Les arômes intenses, complexes, expriment un bouquet riche de fruits mûrs et confiture de cerises. En bouche, c'est un vin charpenté, très long, où les saveurs de fruits rouges laissent apparaître une dominante mûre. C'est du velours ! un vin plaisir.

J'ai également dégusté, en accompagnement de côtelles d'agneau grillées, un vin de **Pays Catalan, Thèle 2000**, un assemblage Merlot et Cabernet

sauvignon à dominante Merlot. C'est un vin d'une belle robe rubis sombre, aux arômes intenses de fruits rouges ; en bouche, il est vif, les tanins présents sont encore jeunes. Je pense qu'il peut également se déguster sur des charcuteries, des pizzas, des grillades ou des gratins de légumes.

Il est difficile de ne pas parler du **Muscat Siloé** or pâle, très clair, au nez floral intense et dont le grain de Muscat d'Alexandrie reste un délice en bouche. Il doit être servi à 8°, en apéritif ou en accompagnement de différents mets. Pour ma part, je l'ai testé sur un petit ragoût printanier aux fèves dont je vous livre la recette :

Pour 4 personnes

Prép. : 45 mn - Cuisson : 20 mn

- 2 kg de fèves fraîches
- 12 asperges vertes
- 6 artichauts poivrade
- 2 oignons frais
- 4 brins de menthe
- 1 citron
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 25 g de beurre

1 Écossez les fèves, ébouillantez-les 30 s, rincez-les et retirez la petite peau claire qui les recouvre.

2 Coupez la partie dure de la queue des asperges. Coupez les asperges en deux dans le sens de la longueur.

3 Préparez les artichauts. Coupez la queue à 4 cm du cœur. À l'aide d'un bon couteau, rognez les feuilles dures pour ne conserver que la partie tendre, coupez la partie supérieure des feuilles, ôtez le foin avec une cuillère. Puis coupez chaque artichaut en 2 ou en 4 selon sa taille. Coupez le citron en 2 et frottez-en les artichauts, pour éviter qu'ils noircissent. Ensuite, rincez-les et épongez-les.

4 Faites chauffer l'huile dans une grande sauteuse anti-adhésive

et faites blondir les artichauts. Ajoutez les asperges et mélangez, puis les fèves et mélangez encore. Laissez mijoter 15 mn.

5 Pendant ce temps, pelez les oignons, rincez-les et coupez la partie blanche et vert tendre en fines rondelles. Rincez la menthe et ciselez-la grossièrement.

6 Au bout de 15 mn de cuisson, tous les légumes doivent être tendres et enrobés d'un jus court et parfumé : si ce n'est pas le cas, poursuivez la cuisson de quelques minutes. Ajoutez alors le beurre et mélangez. Retirez du feu, mélangez et ajoutez la menthe et les oignons. Mélangez encore et servez aussitôt.

à table +

Vous pouvez ajouter à ce plat d'autres légumes printaniers : jeunes navets coupés en 6 quartiers, jeunes carottes coupées en fines tranches, ou encore des pousses d'épinards que vous ajouterez au plat 2 mn avant la fin de la cuisson, pour qu'ils se « fanent » sans rendre trop d'eau.

Et pour finir, pour ne pas faillir à la tradition, permettez-moi de lever mon verre à votre santé et de vous souhaiter bon appétit !

Altérité: caractère de ce qui est autre.

Flaveurs: ensemble des sensations perçues par l'odorat et le goût réunis (flavour en anglais).

Graveleuse: de la nature du gravier.

Galets éolisés : galets patinés par le vent.

Histoire d'eau



Jacotte GIRONÈS

Aller de Mosset à Molitg village en longeant le *Rech de Molitg*, est une balade des plus agréables, en toute saison.

Les perspectives y sont différentes, la traversée de nombreux petits ravins ajoute à la sensation de découverte : ravin de la *coumète*, ravin de *Corbiac*, ravin du *Vernet*, de *Lloumenat* ou encore de *Padern*. Avec le Canigou toujours présent, ce canal de Molitg mérite vraiment le détour.

Avant d'arriver à Molitg, une pierre plate percée d'un trou circulaire attire l'attention.

Je reviendrai tout à l'heure sur cette insolite découverte.

Mais d'abord, qu'en est-il des origines du ruisseau de Molitg ?

En l'an 1301, Adhémar de Mosset concède aux habitants de la Seigneurie de Paracolls, le droit de prendre l'eau de la Castellane, pour la conduire à Molitg et à Paracolls, moyennant 150 sols barcelonais auxquels s'ajoutera une livre de cire qu'il faudra porter chaque année au château de Mosset pour la saint Michel. Pour que cette concession ne porte pas de tort à la communauté de Mosset, Adhémar ajoute une condition : la prise d'eau devra être établie en aval du moulin de Père Aguil.

Si l'on se réfère à la prise d'eau actuelle, il pourrait s'agir du *moli d'oli* ou du moulin de Comminges encore connu sous le nom de *moulin de la communauté*.

A partir de là, que de conflits, d'affrontements, générés par l'utilisation de l'eau.

Pendant plusieurs siècles la réglementation des canaux d'arrosage fut basée sur la notion de "*meule*".

Les prises d'eau se faisaient au moyen de pierres circulaires qui rappelaient les meules des moulins. Au centre de ces meules, une ouverture calibrée permettait le passage d'une quantité d'eau déterminée. Ces ouvertures appelées "*ulls*" ou encore "*ullals*", étaient fermées par une tôle métallique cadénassée, dont les *réguiers* ou *banniers*, gardes du ruisseau, détenaient les clés. La meule était donc une certaine quantité d'eau qui passait pendant une durée déterminée selon la superficie du terroir.

Ce sont les recherches de Michel Brunet qui m'ont amenée à penser que cette pierre insolite rencontrée sur le *Rech de Molitg*, pouvait être une de ces meules d'arrosage. Je trouve qu'elle ressemble étrangement à la meule du canal de Corbère.

Référence bibliographique :

Sylvie Caucanas et Michel Brunet, *De l'eau et des hommes en terre catalane*, Ed. du Trabuçayre.



Meule du canal de Molitg



Meule du canal de Corbère



CONTES ET HISTOIRES

Le Vilain et le Malin



Lucien PRATS

Du temps où les troubadours égayaient les cours d'amour des châtelaines, où l'on traquait l'hérétique, où l'on dressait bûchers et gibets... Il y avait dans ces forêts profondes, un village aux toits de chaume serrés autour d'un vieux clocher. Les habitants incultes croyaient aux forces obscures, à ces démons et enfer dont on les menaçait. A l'écart une vieille masure, là habitait Margot la guérisseuse, visage émacié et cheveux d'un blanc sale croulant sur ses épaules. Elle était détestée par les femmes qui la traitaient de sorcière. Son ami, un petit homme au visage lunaire, aux cheveux d'un roux ardent était méprisé de tous : on l'appelait le vilain, c'était Jean Vilain. Devant le village coulait une rivière, torrent impétueux l'hiver, calme l'été ; ses rives étaient des falaises de basalte ; en aval, elle disparaissait dans un défilé dantesque ; en amont, à des lieues de là, les rives s'abaissaient et un pont de bois permettait l'exploitation d'une vallée très fertile. Face au village venait mourir une forêt d'arbres noirs aux fleurs rouges, enclavée par des barrières rocheuses telle un domaine particulier. Une légende affirmait que tous ceux qui y avaient pénétré avaient disparu. Le mal rodait dans ces sous-bois.

Un soir le bayle leur dit :

" Depuis bien des années travailler nos champs est un véritable calvaire ; ils sont si loin ! nous avons décidé de construire un pont ; nous perceurons la barrière rocheuse et en une heure nous serons dans nos terres".

Ce fut un tollé général. L'abbé prit alors la parole :

" Depuis quarante ans je suis votre vicaire et il ne s'est rien passé sur l'autre rive ; cette légende n'est que superstition, j'approuve votre bayle".

L'année suivante, à la belle saison, en trois mois, le pont fut achevé, en marbre rose et tablier de bois. Il fut décidé que le dimanche après vêpres le pont serait inauguré. Ce jour-là, tout le village se lamentait sur l'esplanade, priant le seigneur de les protéger. Le maire, l'abbé et leur suite s'engagèrent sur le pont. Tout à coup un être étrange sortit du bois : noir de peau, yeux rouges, une bouche carnassière de longs bras griffus et des sabots. Il y eut une bousculade et Jean roula à ses pieds. L'être étrange lui dit :

"Petit homme que viens-tu faire sur mes terres ?"

et Jean exprima leur désir et demanda de leur accorder le droit de passage.

"Je veux bien vous l'accorder mais à une condition : la première âme qui passera sera mienne".

"Et si nous refusons !"

"Alors j'irai la chercher la nuit même. Vous avez jusqu'à dimanche prochain même heure"

et, en sautillant, il disparut dans le sous-bois.

Le soir, Jean leur fit part des exigences du maître de ces lieux. L'abbé fit amende honorable, la légende disait vrai. Ce bois était maudit, il fallait détruire le pont. A ces mots une femme dit à l'abbé :

"Donnons-lui la Margot, c'est une sorcière".

"Non répondit l'abbé, nous n'obligerons personne, mais si l'un de vous veut combattre ce monstre, nous l'aiderons".

C'est alors qu'une voix s'éleva :

"Je combattrai, dit Jean, il me faut peu de chose : six garçons courageux qui porteront des torches allumées et m'obéiront";

et chacun regagna son logis.

Cette semaine fut terrible ! au crépuscule on barricadait portes et fenêtres et, au coin du feu, on écoutait le silence de la nuit, ses bruits feutrés,

peut-être le mal rodant dans les ruelles. Le dimanche, après l'office, tout le village regardait la vieille mesure ; la Margot sortit au bras de Jean. C'était une jolie femme vêtue d'une robe lamée d'or et d'argent, sur ses tresses blondes brillait un diadème. Elle passa devant ces femmes qui l'avaient tant haïe, sur son visage se lisait l'amour et le pardon. Jean avait grandi, c'était un beau garçon aux cheveux blancs ; à sa main droite un épieu acéré, sur son épaule gauche un sac ; il franchit le pont avec sa petite troupe. Le monstre était là.

- "C'est toi le sacrifié?"

- "Non, dit Jean, moi je tiens ma promesse ; tiendras-tu la tienne ?"

- "Oui !" et le monstre en ricanant leva sa griffe droite. Jean lui donna le sac et l'autre disparut dans le bois.

- "Allez, cria Jean à ses garçons, mettez le feu partout."

Tout à coup, en hurlant, la bête surgit, sur sa tête elle portait une fourrure, en fait un vieux blaireau qui, piégé par Jean, n'avait ni mangé ni bu de toute la semaine ; sorti du sac, il avait plongé ses griffes dans les yeux noirs et lui dévorait le visage ; la bête se jeta dans les flots et disparut dans le défilé. Pendant deux jours et deux nuits la montagne brûla ; le troisième jour, la pluie éteignit les tisons. Tous les habitants avec leurs mulets nettoyaient la rive, ils chantaient car ils avaient oublié leurs fantasmes.

Personne n'avait revu Margot et Jean ; le bayle, l'abbé et quelques autres se rendirent à la vieille mesure ; la porte ouverte, ils poussèrent des cris d'horreur : ce n'était que toiles d'araignées et saletés ; devant eux la mesure tomba en poussière. Ce mystère ne fut jamais résolu mais depuis des siècles, le village a disparu ; à sa place, se dresse une belle ville que traverse une jolie rivière ; le pont est toujours là, le fer a remplacé le bois. La rive droite c'est le quartier Saint-Jean, la rive gauche le quartier Sainte Marguerite.

Telle est la légende que j'ai trouvée dans les archives de la vieille église

Une légende, personne ne sait quand elle est née ; au fil des ans, elle s'embellit d'histoires de fées et de lutins, de sorcières et de malins, puis elle s'endort dans les bibliothèques mais elle est toujours là . Regardez autour de vous, on parle encore du babau de Rivesaltes, de l'ours du Vallespir, de la tarasque d'Avignon et, près de chez nous, des fées et des sorcières qui sortent de l'étang Noir de la vallée de Nohèdes, celles qu'un poète a appelées *les dones de l'aigua*, les femmes de l'eau. Qui sait si dans des siècles, on parlera encore du Pla et du Pont de Scipion (et pourquoi pas de sa chaise ?) et de la grotte aux fées (*la cova de les encantades*) ?

Dans le n° précédent Claude SOLER a présenté Jean MARSAL, dans la rubrique "Les Forasters". Pour compléter ce portrait, voici quelques notes de ce sportif de haut niveau.

Mes premières foulées

Jean MARSAL

J'ai couru, comme tous les petits garnements, dès que j'ai eu le sarment derrière les fesses. Instrument magique qui faisait démarrer au quart de tour. Voilà mes premiers souvenirs de course, mon père à mes trousses.

Sur une piste, cela se passait sur 60 m, au stade de rugby de la J.O.P. Nous étions en 1961, j'étais interne au centre d'apprentissage de Prades.

Sur les petites distances je me traînais, je dormais dans les starting-block. Je peux me vanter de n'avoir jamais provoqué de faux départs. Je regardais toujours les talons de mes copains, et une fois lancé j'étais incapable de rester dans mon couloir. Tête haute, tête basse, rien à faire, des chronos épouvantables.

Monter de corde nul, saut en hauteur passable, lancer rien de bon. Que faire pour accrocher, mordre, et surtout rivaliser avec les copains, honorer sa classe, son bahut.

Quand, un beau jeudi, on me lance sur la grande piste de 400 mètres : un tour, deux tours... le pied, je continue, 10 tours, 4 km, *ça va*, comme on disait à l'époque.

Je peux parler, tenir une conversation avec ces petits énergumènes du demi-fond, qui déjà m'impressionnaient depuis bien longtemps. Rien que de les voir tourner et tourner durant des heures ça me donnait des fourmis dans les jambes. Et pour les faire passer, il n'y avait qu'une solution, c'était de les imiter.

Trois mois plus tard, je me trouve devant une belle ligne blanche, qu'il ne fallait surtout pas dépasser, entouré d'un bon nombre de petites pattes toutes roses prêtes à bondir au premier coup de sifflet.

Et voilà comment je suis devenu coureur à pied, sur piste, de cross, sur route etc....

Aujourd'hui ce sont des courses hors stade, trail. Courir où est le plaisir ?!

Mes premières foulées hors stade furent un enchantement, mon état de pensionnaire m'a sûrement aidé à augmenter cette impression de délivrance, et le besoin de m'extérioriser. Découvrir, un mot qui n'a pas de fin, puisqu'il signifie pour moi des endroits nouveaux et totalement différents les uns des autres. C'est ça le dépaysement

Paris - Gao - Dakar

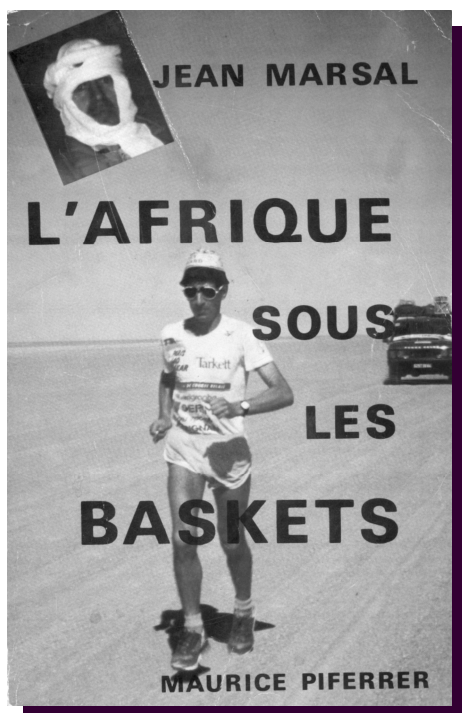
du 12 décembre 1986 au 10 janvier 1987

6.600 km de course pédestre, en équipe de 12 coureurs, divisées en 6 groupes de 2 coureurs, assistés par un véhicule 4/4. chaque coureur effectue 20 km (entre 1h20 mn et 1h30 mn) ce qui donne 40 km. Ce même véhicule se déplace de 200 km, tout en vérifiant si le reste de l'équipe est en place et en bon état de courir, pour assurer le passage du traditionnel mousqueton qui sert de passage de témoin à tous les relais. Maillon essentiel de cette chaîne, surtout au milieu du plus grand désert du monde où il est très facile de se perdre.

L'équipe Hexagone dont je faisais partie termina 3^e de cette compétition internationale composée de 6 équipes.

Suite à ce périple un livre fut édité en 1500 exemplaires : "*L'Afrique sous les baskets*".

Une association : "*École sans Frontières*" vit le jour.



Les champignons de Gaby PLANES

(Réponse de la page 2)

C'est un poisson d'avril attardé, parce que ces champignons ont été ramassés dans les Hautes Alpes !

Mosset sur Internet

L'adresse du site de Mosset créé par Pascal GOMEZ et dont nous avons signalé l'intérêt dans le précédent numéro est :

www.mosset.net

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 31 juillet 2002

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	Christiane Planes
Claude Belmas	Renée Planes
André Bousquet	Christine Quès
Henri Galibern	Suzy Sarda
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Violette Grau	Henri Sentenac
Jean Llaury	Claude Soler
René Mestres	Fernand Vion
Jean Parès	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcat
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*